

Pulsion de mort et au-delà de soi même

La lecture du texte Au-delà du principe de plaisir de Freud en 1920 a pris de nouveaux contours après l'étude du séminaire Le sinthome de Lacan et m'a permis de faire quelques réflexions que je présente dans cet écrit. Reprendre la discussion sur le concept de pulsion de mort en clinique psychanalytique, parler d'une pulsion conservatrice et destructive, qui n'a pas pu être ignorée par l'écoute attentive de Freud, me semble crucial et extrêmement actuel.

Dans le texte Au-delà du principe de plaisir, Freud déclare que nous avons été conduits à distinguer deux types de pulsions : celles qui cherchent à conduire la vie vers la mort et les pulsions sexuelles, qui cherchent toujours et effectuent le renouvellement de la vie. Ainsi, à la fin de son oeuvre, Freud établit le conflit de deux pulsions : la pulsion de vie et la pulsion de mort. Il souligne également que pour conserver l'hypothèse de l'existence de la pulsion de mort, il sera nécessaire de la conjuguer aux pulsions de vie dès la naissance de l'individu.

Dans la première partie du texte Au-delà du principe de plaisir, Freud traite des formes de répétitions. Il observe le jeu répétitif de son petit-fils et considère que cela fait partie du travail de symbolisation qui doit être réalisé en cas d'absence/perte de l'objet primaire. Dans le jeu de la bobine, l'enfant lance le jouet et le ramène ensuite. L'auteur constate qu'il s'agit de l'élaboration du processus de séparation/perte de la mère, en passant d'une position de passivité à une position d'activité dans le jeu. En plus de l'observation de son petit-fils, Freud observe également en clinique la répétition en tant que forme de régression. Cela se produit lorsque cette répétition est liée au comportement conservateur de ne pas renoncer à une perte/séparation. L'auteur rappelle que souvent, le patient qui est prêt à terminer son traitement présente une détérioration significative des symptômes pour ne pas se séparer de l'analyste. Il appelle cette répétition "démoniaque".

Le phénomène clinique de la compulsion à la répétition a été ce qui a conduit Freud à reconnaître sa rencontre avec ce qu'il a appelé la pulsion de mort. Et c'est à partir de l'observation de la compulsion à la répétition qu'il a constaté le caractère régressif des pulsions. Ces pulsions seraient établies dans le moi.

Il est important de différencier la rencontre avec le même, appelée en clinique la compulsion à la répétition, qui est liée à la pulsion de mort, de cette répétition que Lacan appelle l'insistance signifiante. Il existe un point de connexion entre ces deux formes de répétitions, qui peuvent parfois les rapprocher : la recherche de jouissance. Cette recherche de jouissance s'introduit à travers le souvenir/enregistrement d'une rencontre idéale mythique avec un Autre non barré/Objet Primaire de satisfaction. La pulsion de mort travaille dans la résistance à toutes les formes de perte de jouissance.

La persistance significative est liée à la rencontre manquée avec l'Autre qui a causé la perte de jouissance. La répétition se produira à partir de la persistance des signifiants comme tentative de rencontre avec l'objet, qui n'arrivera jamais. La persistance significative est donc liée à la matrice symbolique. Lorsque nous trouvons le sujet de désir dans la parole de quelqu'un, cela signifie que la castration s'est inscrite à partir de la perte de jouissance. Le signifiant Nom-du-Père S1 s'est inscrit et le sujet est devenu un être de répétition. Nous pouvons dire que, dans ce contexte, la répétition travaille dans la persistance, créant différentes formes et reliant de nouveaux signifiants. À travers ces liens, le désir de rencontre avec l'ancien objet de satisfaction, jamais retrouvé, est maintenu. Ainsi, la possibilité de négociation est établie et la

jouissance reste partielle. Le manque s'est inséré, ainsi que le désir. La jouissance absolue ne sera pas possible, mais nous accéderons à de petites jouissances quotidiennes qui feront partie de l'existence.

Différencier les deux formes de répétition dans notre pratique clinique est très important car prendre à tort le sujet désirant, qui répète de manière significative, pour quelqu'un qui est pris dans la répétition du même peut produire la mélancolisation du patient. Une interprétation de cette forme peut amener le patient à croire qu'il n'arrive pas à produire des mouvements dans sa vie, après tout, il ne sait que répéter. Dans la vie, nous pouvons faire beaucoup de tours sans que cela soit nécessairement une régression. D'autre part, ne pas reconnaître la cristallisation significative et la difficulté du patient à sortir d'un même endroit peut exclure des signes importants de la gravité du cas. Il est important de reconnaître quand il y a eu difficulté d'inscription symbolique pour évaluer également les limites possibles du traitement.

Lacan nous dit, dans le séminaire *Le sinthome*, que la pulsion de mort est le réel, car ne pouvant être pensée que comme impossible. Il affirme également que le feu est le réel. Le réel met le feu à tout. Le réel est à la recherche de l'autre côté, du côté du zéro absolu. Je cherche ces mots de Lacan pour aider à soutenir ce que je considère que Freud a dit clairement, et que certaines lectures post-freudiennes ont cherché à atténuer : la pulsion de mort signifie destruction. Lacan rapproche la pulsion de mort du concept de réel et nous amène également au réel dans sa dimension destructrice. Il fait référence à la recherche du zéro absolu dans le réel, tout comme Freud a également fait référence à la tendance à retourner à l'inanimé dans la pulsion de mort.

La lecture du texte *Au-delà du principe de plaisir* m'a fait réfléchir que lorsque Freud parle des pulsions sexuelles liées aux pulsions de vie, cela signifie que la vie implique nécessairement que le sujet doit investir à l'extérieur de soi, établir des liens avec autrui. La vie est une relation à partir de la différence introduite par le premier Autre dans la coexistence avec l'autre.

La rencontre avec le psychanalyste vise à favoriser la pulsion de vie pour qu'elle puisse retrouver sa fonction. Cette liaison, dans laquelle le désir de l'analyste est présent, considère l'existence d'un sujet. Nous travaillons à partir de l'éthique de la psychanalyse pour l'existence de ce sujet. Sujet du désir, sujet de l'inconscient, sujet divisé, le seul qui concerne notre pratique. Nous stimulons de nouveaux signifiants, là où le retour de ce qui a échoué entrave et continue à produire la répétition acéphale dans la recherche de la jouissance absolue. Lacan affirme que la répétition exige du nouveau. Elle se tourne vers le ludique, qui fait de ce nouveau sa dimension. Le désir de l'analyste doit permettre le maintien de la différence qui fait intervalle et empêche la continuité mortifère de la jouissance narcissique.

La psychanalyse ne travaille pas avec des certitudes et sera donc peut-être toujours à contre-courant des discours de la science fondée sur des preuves. Mais la psychanalyse a-t-elle déjà navigué sur des mers calmes ? N'est-ce pas de sa propre constitution de naviguer à contre-courant ? Je comprends que sa frontière entre science et art ne doit pas être perdue. C'est une double filiation qui enrichit sa possibilité de pratique et c'est aussi à cette interface qu'elle cherche son soutien dans le discours.

Nous sommes ici pour discuter de l'éthique de la psychanalyse dans la vie contemporaine. Je considère que l'éthique du désir, l'éthique du sujet de l'inconscient est la seule éthique qui peut, indépendamment d'une époque, soutenir la psychanalyse. Ainsi, l'éthique de la psychanalyse peut être confondue avec la fonction

même du psychanalyste. Cela ne modifie pas le fait qu'il existe de nouveaux comportements, de nouveaux discours, de nouvelles pathologies, qui font partie des nouveaux temps et qui exigent que le psychanalyste reconnaisse ces transformations pour rester à la hauteur de sa pratique.

L'initiative de la réunion de psychanalystes pour discuter de l'éthique de la psychanalyse, réunissant différentes nationalités dans différentes langues, me semble être une source d'inspiration pour que la psychanalyse puisse soutenir sa fonction créative. Comme je l'ai clairement indiqué dans cet écrit : la pulsion de vie implique de dépasser soi-même. Et je suis convaincu que cette réunion est un dispositif qui travaille dans cette perspective.